

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 20 c.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

BOURSE DE PARIS DU 1^{er} MAI 1878

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists various securities and their prices.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 1^{er} Mai. Table with 2 columns: Valeurs and Cours.

Service particulier du Journal de Roubaix. Table with 2 columns: Actions and Cours.

DÉPÊCHES COMMERCIALES New-York, 1^{er} mai. Change sur Londres, 4.86 1/2; change sur Paris, 5.13 1/2.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Gr., représentés à Roubaix par M. Balleux-Gy-monvrez: Havre, 1^{er} mai. Ventes: 500 balles, marché inchangé.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 2 MAI 1878.

LA CIRCASSIENNE PAR LOUIS ENAULT LXXIII (SUITE) Au bout d'une heure de voyage, on arriva sur les rives du Bosphore, éclairées en ce moment par les lueurs des premières étoiles.

ROUBAIX, le 1^{er} MAI 1878

Bulletin du jour

La journée parlementaire d'hier a été fort calme. A la Chambre on a invalidé M. Rœderer; au Sénat on a examiné en première lecture la loi relative à l'état-major.

Depuis le 14 octobre, 41 élections législatives ont eu lieu: 36 par le fait d'invalidations, 5 à la suite de décès ou démission.

Enfin, sept collèges électoraux sont convoqués pour dimanche, à l'effet de pourvoir aux sièges rendus vacants par le décès de M. Joret-Deslozières et par six invalidations.

Des 36 députés invalidés, 4 seulement, ont été réélus, ce sont MM. Cornbes dans le Tarn; Michaut, dans la Meurthe-et-Moselle; Charlemagne, dans l'Indre, et La Rochefoucauld dans la Sarthe.

Les nouvelles les plus contradictoires circulent sur le sujet des affaires d'Orient.

par l'échec éprouvé par les financiers qui avaient été chargés de contracter un gros emprunt russe en Occident.

Il est vrai que cet échec a été complet et qu'au lieu du milliard de francs demandé, on n'a pu obtenir qu'un appoint relativement insignifiant de 50 à 60 millions promis par des maisons de second ordre d'Amsterdam et de Berlin.

L'Empereur Alexandre, dit la même dépêche, s'est ému également de l'énergie déployée par l'Angleterre et des énormes préparatifs de guerre faits par les Anglais; il ne s'attendait pas, paraît-il, à voir le gouvernement de la Reine se résoudre à en appeler aux armes pour appuyer ses protestations.

Une autre dépêche prétend que le cabinet russe vient d'offrir à Berlin, à Vienne et à Londres, de faire les plus larges concessions sur le fond du traité de San Stefano, à la condition que l'Angleterre abandonnerait une formule inacceptable pour l'opinion publique en Russie.

On voit que les renseignements optimistes qui circulent sont assez fantaisistes. Il est évident que le Czar est trop humain pour désirer la guerre et qu'il fera tous ses efforts pour l'éviter.

La Russie est dans un cercle vicieux dont elle aura beaucoup de peine à sortir autrement que par une guerre. Aussi, fait-elle les plus grands efforts pour se préparer à tout événement et la levée en masse qui vient d'être ordonnée, fournira encore 300,000 hommes qui seront dirigés vers le Sud.

Les nouvelles d'Angleterre sont loin d'être aussi pacifiques que celles de Berlin. Nous avons d'abord un discours de M. Hardy, ministre de la marine, qui, dans une réunion, a déclaré que le traité de San Stefano était une source de conflits pour le présent et pour l'avenir, et qu'il ne contenait pas un seul élément de paix durable.

On assure, d'après une dépêche de Vienne, que l'Autriche aurait proposé la réunion d'un congrès à Londres. Mais si cette éventualité se réalisait, on ne croit pas que cette satisfaction d'amour-propre fut de nature à amener le gouvernement britannique à transiger sur les questions les plus sérieuses.

SENAT

Présidence de M. d'Audiffret-Pasquier Séance du 30 avril 1878

La séance est ouverte à 3 heures 15 min. M. le général Borel, ministre de la guerre, dépose un projet de loi relatif au cumul de la solde militaire avec les traitements ou les pensions militaires de retraite pour les militaires de la réserve de l'armée territoriale appelés en temps de paix pour les exercices ou manœuvres.

L'urgence demandée par le ministre est déclarée. Le Sénat adopte plusieurs projets

portant ouverture de crédits à différents ministères.

Il continue ensuite la première délibération sur le projet de loi relatif au service d'état-major.

L'article 1^{er} du nouveau projet n'est que la reproduction de l'amendement du général Billot, adopté par le Sénat.

Sur l'article 2, M. le général Loysel développe un amendement supprimant les mots: «Le service de l'état-major» pour mission de rendre compte de l'exécution des ordres transmis.

Cet amendement est adopté après deux épreuves doutes. Les articles 3, 4 et 5 sont également adoptés.

M. le général Loysel demande le renvoi à demain. Le renvoi est repoussé. Les autres articles sont adoptés. Le Sénat s'ajourne à jeudi.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 avril 1878

Présidence de M. J. Grévy. La séance est ouverte à 2 heures 30. M. le président donne communication à la Chambre d'une dépêche par laquelle M. le ministre de l'agriculture et du commerce fait connaître les dispositions adoptées pour la participation du Sénat et de la Chambre des députés à la cérémonie d'inauguration de l'Exposition universelle.

M. Proust demande la mise en tête de l'ordre du jour de la prochaine séance de la proposition relative aux officiers. (Assentiment.) M. le ministre des finances dépose au nom de M. le ministre des affaires étrangères un projet de loi portant approbation d'une convention postale entre la France et la Norvège.

M. le ministre des travaux publics dépose un projet de loi relatif au classement de nouvelles routes en Algérie et au projet de loi relatif à la création d'un canal de jonction entre l'Aisne et l'Oise.

M. Margaine, questeur, informe la Chambre qu'un train partira demain de la gare Saint-Lazare, à midi 17, pour la gare du Champ-de-Mars et la gare du Trocadéro.

M. le ministre des finances fait remarquer que, pour éviter l'encombrement, il sera nécessaire que MM. les députés entrent par la porte du Trocadéro.

L'ordre du jour appelle la discussion sur l'élection de M. Rœderer, à Reims. M. Rœderer expose que la sous-commission avait conclu à la validation de l'élection; le bureau n'a pas adopté ces conclusions.

M. Versigny maintient les conclusions du rapport tendant à l'invalidation. Après une réplique de M. Rœderer, M. Robert Mitchell demande que le vote soit renvoyé à jeudi, parce qu'on n'a pas entendu la justification de M. Rœderer.

L'orateur ajoute que, si l'élection de M. Rœderer est invalidée, elle le sera de parti pris. Le président rappelle M. Robert Mitchell à l'ordre.

L'élection de M. Rœderer est invalidée à main levée. La Chambre discute l'élection de M. Fairé, à Angers. M. Fairé défend son élection. M. Cantagrel, rapporteur, soutient les conclusions du rapport.

La Chambre n'étant plus en nombre, renvoie le vote à jeudi.

LÉTTRES DE PARIS

(Correspondances particulières)

Paris, 30 avril 1878. Dans les régions officielles comme dans le monde parlementaire, on est exclusivement préoccupé par les détails de la cérémonie de demain. Tout semble arrangé et cependant bien des choses ne sont pas jusqu'à présent réglées.

Ainsi, ce matin, il n'était pas encore décidé si les ministres auraient une place à part au Trocadéro ou bien s'ils figureraient aux côtés du chef de l'Etat. Le ministre du commerce sera-t-il seul à prononcer un discours et le ministre des travaux publics ne prendra-t-il pas aussi la parole? Sera-ce M. Krantz ou M. Teisserenc de Bort qui fera les honneurs de l'Exposition aux grands personnalités étrangères et aux pouvoirs publics? Quelles parties de l'Exposition pourront être visitées demain par le public officiel? Chacun de ces détails, sans compter une foule d'autres de plus ou moins d'importance sont discutés depuis vingt-quatre heures, et il semble qu'on veuille attendre le dernier moment pour prendre un parti.

D'un autre côté, les députés républicains se plaignent d'être relégués parmi les fonctionnaires de l'Etat, tandis qu'en leur qualité de représentants de l'un des pouvoirs publics, ils devraient être au même rang que le maréchal de MacMahon. Les bureaux des gauches ont réclamé ce matin auprès de M. Jules Grévy et ils lui ont demandé s'il ne jouerait pas convenable de convoquer les députés au Palais Bourbon, pour qu'ils se rendent en corps et revêtus de leurs insignes, au Palais du Champ-de-Mars. Mais si la Chambre juge convenable d'agir ainsi, le Sénat ne saurait manquer de faire de même, et voilà tout le cérémonial imaginé par MM. Krantz et Teisserenc de Bort, cérémonial approuvé par le Président de la République, qui s'agit de changer.

Les députés se plaignent, en outre, que l'on n'ait pas envoyé d'invitations au moins aux municipalités des grandes villes de France et qu'on n'ait pas réservé des places pour l'inauguration du 1^{er} mai à des délégations ouvrières appartenant à nos principaux centres industriels. La réclamation a paru juste, mais le temps manque pour y faire droit, au moins complètement. Cependant on assurait tout à l'heure, au ministère de l'intérieur, que M. de Marcère avait avisé, par le télégraphe, les maires de Lille, Rouen, Amiens, Lyon, Bordeaux, Nantes et le Havre, que des places leur avaient été réservées pour demain. Je crois savoir également que la compagnie du Creuzot notamment et celle des mines et forges de l'Aveyron seront représentées par une délégation ouvrière. L'usine de M. Gonin, à Paris, serait dans le même cas.

C'est depuis dimanche dernier seulement, que les Parisiens commencent à ressentir l'influence de l'Exposition. Dans la journée, il y a plus de monde sur les promenades publiques et dans les rues avoisinantes, les omnibus sont presque tous complets et il est devenu difficile de se procurer une voiture de place. Les restaurants et les cafés sont généralement pleins de onze heures à une heure et de cinq à huit heures, il faut y attendre son tour. Le soir, la

mura-t-elle avec une tristesse poignante. Ah! je ne me demande pas mieux que de travailler... Je ferai volontiers les plus durs besognes de la maison. Je suis grande et déjà forte, et la rude tâche ne me fait point peur...

— Ouard on est chez les autres, fit la gouvernante avec une nuance d'impatience dans la voix, on ne choisit ni sa reine ni son p'isior. On prend ce qu'ils vous donnent... et l'on dit merci!

— Et m n'as pas payé au poids de l'or pour te faire froter les meubles et laver la vaisselle. S'il nous achetait toutes à ce taux-là l'entretien de sa maison lui coûterait vraiment cher. Tâche donc d'être raisonnable, de comprendre la situation, de voir les choses comme elles sont, et de te résigner à ton sort... c'est encore ce que tu peux faire de mieux... Je te quitte... mais je vais t'envoyer deux femmes pour t'habiller. Tu soupes ce soir avec le maître.

— Il y a des invitations qui sont des ordres. Rahel le sentait bien. Les dernières paroles d'Aïssa (ainsi se nommait la gouvernante) la glacèrent de terreur. Elle n'eût préféré cent fois manger son pain sec dans une chambre misérable que s'assoier à la table somptueuse de ce maître, qui pouvait devenir un tyran... mais elle comprenait bien qu'il y a des résistances impossibles; elle devait se montrer docile et résignée, jusqu'à ce que de coupables violences l'eussent condamnée à faire appel à son désespoir. (A suivre)

le front, maudissant le poids de son abdomen trop lourd, et maugréant contre la jeunesse, qui ne sait même pas marcher doucement.

Son martyre ne fut point, du reste, de trop longue durée. La maison rouge, habitée par le pacha, était, en effet, tout près du téré des derviches, et l'on y arriva au bout d'un instant. Le page souleva le heaume et frappa d'une certaine façon, qui devait être la bonne, car la porte s'ouvrit aussitôt, pour laisser passer l'enfant et les deux femmes.

Mais elle se referma brusquement au nez d'Abdallah, qui s'en alla avec un grognement peu satisfait, auquel répondit, de l'intérieur, un éclat de rire argentin.

Mais, sans nul doute, le négociant était accoutumé à rencontrer peu de considération dans le monde, et ce devait être un philosophe connaissant les hommes, et, par conséquent, ne les estimant pas beaucoup plus qu'il n'était estimé d'eux, ne voyant sur cette terre que les résultats matériels, et se consolant de l'estime de ceux qu'il n'avait peints par les bénéfices qu'il réalisait.

— Il me ferme sa porte, dit-il en s'en allant; mais il me donne son argent. C'est encore moi qui ai la plus belle part.

conduisit la jeune fille dans une chambre dont la somptuosité et l'élégance recherche dépassaient tout ce qu'elle avait vu jusque-là. Entre cette chambre et les odas du yali des Eaux Douces, il y avait la même différence qu'entre celui-ci et la maison d'Yacoub au Caucase. Mais ici la magnificence orientale était tempérée, réglée, épurée par la correction et l'élégance européennes.

La disposition d'esprit de Rahel ne lui permettait point d'ailleurs d'accorder une trop grande attention aux choses du monde extérieur: elle était sous l'empire de préoccupations tout à la fois trop abscondantes et trop tristes.

A peine entrée dans cette chambre, qui devait être la sienne, la captive se laissa tomber sur un siège, comme abattue par la douleur, et voila son visage de ses deux mains, comme pour cacher ses larmes.

La femme qui l'avait introduite et qui ne s'était point encore retirée, essaya de la ramener à elle, par une pression légère sur son épaule.

— Allons! du courage! lui dit-elle, en essayant de la rassurer; ton sort est plus digne d'envie que de pitié. Rahel hochla la tête, en signe de dénégation.

— Tu es esclave, il est vrai, reprit l'autre; mais je sais des sultanes qui voudraient être les esclaves d'un pacha comme Etem, ton maître et le mien... Rahel releva la tête et montra ses yeux humides, et son visage pâle empreint d'une profonde tristesse.

Abdallah n'avait pas encore mis pied à terre qu'une sorte de petite page, gros comme le poing, œil fin, mine éveillée, vêtue d'une veste rouge toute garnie d'or, se détacha de la porte du téré, près de laquelle on l'avait placé en observation, et s'approchant du marchand d'esclaves:

— Suis-moi, lui dit-il, je suis venu l'attendre ici de la part d'Edem-pacha, mon maître.

Ce jeune drôle, à la mine fûtée, à l'œil fin, au visage espiègle, était au service du pacha, chez lequel il était né, et qu'il avait suivi dans plusieurs de ses voyages en Europe, sans doute pour y prendre les façons, et y apprendre les ruses et les malices de ses jeunes confrères de Vienne, de Londres et de Paris, petits vaieurs, produits raffinés d'une civilisation à outrance.

Le pacha, homme de précaution, l'avait mis en observation au quel d'abord, en lui donnant le signal d'Abdallah avec une telle exactitude que l'enfant l'avait reconnu tout de suite.

Le jeune page s'approcha de Rahel, que, malgré son voile et son masque, il eut le tact de ne pas confondre avec Zuleika, et il lui offrit son poing pour l'aider à descendre.

— C'est par ici, lui dit-il, comme si déjà il n'eût plus voulu s'occuper que d'elle.

Rahel le suivit sans rien dire, ayant Zuleika à ses côtés. Abdallah venait par derrière, soufflant, s'essayant